

# BASTONS APRÈS UN ENTERREMENT

## L'OUEST SOLITAIRE

De Martin Mc Donagh, mise en scène Georges Lini, par la Compagnie Belle de Nuit.

L'Irlande profonde fait un peu peur à voir. Baignant dans les effluves d'alcool, bercés par un ennui éternel et soumis aux préceptes intangibles d'une religion catholique intraitable, les cerveaux humains n'ont plus l'air de tourner extrêmement droit. Mais l'herbe est-elle vraiment plus verte chez nous?

L'histoire. Un fils de famille tue "accidentellement" son père d'une balle entre les deux yeux pour ne pas avoir enduré une critique sur sa nouvelle "coupe de douilles" (de cheveux). En échange de son silence sur les circonstances de cette douloureuse affaire, son frère cadet lui fait renoncer à tout héritage. Ambiance. Manifestement, les conflits intrafamiliaux remontent à très loin dans ce village. Et la vengeance est un plat qui se mange froid. Un prêtre, qui a des doutes sur la religion, mais une vraie passion pour la gnole tente de calmer les esprits au cœur de cette paroisse "qui pousse au crime". Vain

combat: la haine semble inscrite au plus profond de chacun et cet expert en solitude qu'est le curé finira par rendre les armes.

Si le Théâtre de la place des Martyrs plongeait la saison dernière avec *Le Baladin du monde occidental* dans les entrailles d'une Irlande d'autrefois, ici le propos est contemporain à notre monde qu'on dit mondialisé et quasi aseptisé. Pourtant, rien ne semble avoir profondément changé sous le soleil: les travers restent les mêmes (ivresse, parricide, misère...) et, quand on gratte un peu, les vieux réflexes séculaires remontent à la surface.

Dans son lieu qui sent le bon vieux pub d'outre-manche, Georges Lini signe une mise en scène assez animale: les frères ennemis, tels des lions en cage, montrent les dents plus souvent qu'il ne le faudrait en famille, se cognant et se battant comme des chiffonniers. Didier Colfs, dans le rôle de l'ainé, à tout de la crapule: le regard vitreux et mauvais; les gestes et les mots qui vont avec. Le cadet de la famille n'est pas en reste (Jean-François Rossion):



il nage dans un égoïsme fondamental. L'ivrogne de curé (Laurent Capelluto), dépassé par les événements, ne remarque même pas les yeux doux que lui fait le seul élément féminin de la pièce (Maryse Dinsart) qui ne rattrape malheureusement pas beaucoup la sauvagerie des hommes.

Sous ses dehors glauques, la pièce a finalement tout d'une comédie avec chorégraphies de danses traditionnelles irlandaises et tout et tout. On s'y amuse, bien sûr, mais la supériorité prétendue de l'espèce humaine au sein du monde animal prend une fois de plus du plomb dans l'aile... (TG)

**L'Ouest solitaire, jusqu'au 31 décembre, 20h15, Z.U.T., rue Ransfort 81, 1080 Bruxelles, 02/410.23.20, [www.zoneurbainetheatre.be](http://www.zoneurbainetheatre.be), 7 à 13€**

**A GAGNER**

**5x2 places (pour le 17/12). Envoyez un e-mail à [win@zone02.be](mailto:win@zone02.be) avant le 16/12 en indiquant vos coordonnées complètes et "L'Ouest solitaire" comme sujet.**

